N° 27

FRC 25085

Case Frc 22841

MÉMOIRE

ET

PÉTITION

Présentés à l'Institut national des sciences et des arts, par le citoyen MONTU', piémontais, et lu à la séance du 16 thermidor an VI.

Aux citoyens membres de l'Institut national des sciences et arts.

RECUEILLIR les découvertes dans les sciences et dans les arts, c'est digne d'une grande nation. C'est par les sciences et par les arts que les hommes se sont policés, et ont perdu cette férocité destructive; la preuve en est certaine, si nous reculons de quelques siècles, où l'ignorance régnoit encore parmi plusieurs nations de l'Europe; ces peuples, dis-je, étoient les plus barbares et les plus cruels ennemis de l'espèce humaine;

THE NEWBERRY LIBRARY

mais aujourd'hui, conduits par la raison, ils feront l'honneur des générations futures. C'est donc par les sciences et par les arts, et non par la tyrannie superstitieuse, qu'on parviendra à cette paix universelle, si désirée par le vrai philosophe. L'idée sublime de l'universalité des poids et mesures, fondée sur l'ordre de la nature, donne cette facilité; ce système important, digne de la nation et du gouvernement qui l'ont créé, fixe aujourd'hui toute son attention; et, pour mieux en assurer le succès, il appelle les lumières et le concours des savans de toutes les nations amies. Certainement, par ce moyen uniforme, il facilite le commerce, et c'est par le commerce que les nations s'approchent, et par la voie du commerce elles se rendront facilement et mutuellement toutes les productions nécessaires à la commodité de la vie, et c'est sans contredit l'unique moyen de s'entendre. Il falloit donc, pour y parvenir, prendre un poids et une mesure

qui puissent être universels, et dont chaque nation qui entoure notre globe eût chez elle le type, tel que celui que l'arc du méridien donne par la longueur, et les pesanteurs spécifiques des métaux et des liquides par les procédés de la chimie. Ainsi cesse toute diversité d'opinions, toute dispute; *mais*, *citoyens*, ce n'est pas encore assez, j'ose le dire; cette mesure et ces poids n'ont aucune base sans la numération : la numération que vous avez adoptée est encore une numération de convention, elle n'est pas puisée dans l'ordre de la nature; la nature se propage en nombre, poids et mesure. A quoi servent les poids et mesures, si vous n'avez pas le nombre qui est la partie la plus essentielle de laquelle dépendent les deux autres? Ainsi une nation qui auroit une manière de compter, d'additionner, de multiplier, de diviser différente de la nôtre, et de donner à l'unité numérique une plus grande ou moindre valeur, rendroit votre opération

infructueuse. C'est donc, citoyens, cette numération, prise dans l'ordre de la nature, que je viens soumettre à votre examen ; c'est cette numération constante qui a été et qui sera toujours la même, même après la destruction de notre globe, si elle peut avoir lieu. Mon nouveau systême numérique est aussi simple que le calcul décimal; il facilite les opérations de la géométrie et de l'astronomie, donne une base certaine à l'architecture et aide le développement des connoissances humaines ; il s'accorde parfaitement à la mesure de l'arc du méridien, il est enfin l'unique et le seul capable de servir à toutes les nations du globe. Il réunit les avantages d'opérer toutes les divisions, et de les opérer sans reste; (c'est ainsi que la nature se développe, car la nature dans toutes ses opérations ne laisse aucun résidu) : ainsi les sous, valeur de l'unité, seront toujours, et dans toutes les circonstances, exactement appréciés, à la réserve d'un seul numéro,

lequel est insoluble, et que la nature même refuse. J'ai construit une machine, par le moyen de laquelle je ferai connoître physiquement la réalité de ce que j'avance : je n'insisterai pas ici sur tous les avantages qu'elle peut offrir ; mais si son exécution trouvoit trop d'obstacle, du moins cette idée jetée sur le sol de la science peut devenir, entre vos mains, le germe fécond de nouvelles découvertes et le perfectionnement de plusieurs autres.

Je me présente donc à vous, avec confiance, persuadé que, par vos lumières et vos profondes connoissances, vous m'aiderez au développement d'une découverte si utile et si importante, et en même temps si épineuse, puisque c'est avoir à lutter avec tant de siècles d'habitude. Mais c'est à vous, citoyens, d'assigner à une découverte le rang qu'elle doit occuper ; il est de votre justice, il est de l'intérêt des arts que, protecteurs de cette découverte, vous preniez tous les moyens d'en assurer la propriété

à son auteur, et de lui faire obtenir la récompense qui doit en être la suite, et l'encouragement à de nouveaux travaux.

Citoyens, la machine que j'ai inventée pour le numérotage des assignats, me fut dérobée par la personne même qui étoit chargée d'en faire le rapport. Le balancier monnoyeur, que j'ai eu l'honneur de soumettre à votre examen, et que vous avez jugé digne de votre approbation, a été renvoyé à la commission de la monnoie pour en faire un nouvel examen, et huit mois se sont écoulés sans que j'aie encore eu aucun résultat. Le vaisseau qui se démonte, et dont les papiers publics parlent, c'est encore une invention que j'ai présentée au gouvernement : heureux que la partie la plus essentielle n'est pas encore connue. Ainsi, vu les découragemens que j'ai éprouvé et que j'éprouve, je conclus en vous priant de nommer des commissaires pris parmi vous, afin d'examiner les moyens

qui font l'objet de ma pétition, et de les charger de m'obtenir auprès du gouvernement la récompense de mon invention, si alors elle obtient votre approbation.

MONTU'.

De l'Imprimerie de LARAN, rue Neuve-des-Petits-Champs, N°. 81, près celle d'Antin.

421